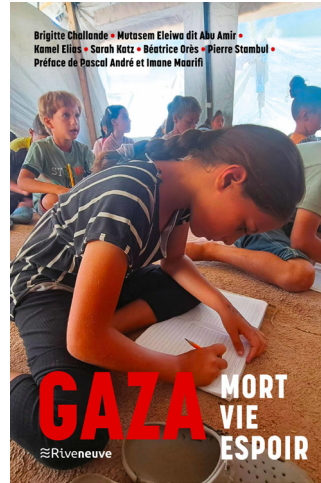


Brigitte CHALLANDE,
Mutasem ELEIWA dit Abu Amir,
Kamel ELIAS, Sarah KATZ,
Béatrice ORES, Pierre STAMBUL
Gaza, Mort, Vie, Espoir
(Riveneuve, Paris 2025, 230 p., 20 €)



Sur six auteurs se partageant la rédaction de ce très bel ouvrage sur Gaza depuis le 7 octobre 2023, quatre d'entre eux appartiennent à l'UJFP qui coopère avec les paysans de Gaza et la société civile depuis 2016 afin d'aider à la réalisation de projets concrets sur place. Cet ouvrage documenté, informé, précis est composé d'analyses et de réflexions croisées, de témoignages et de retours d'expériences sur place comme les deux préfaciers le soulignent : *« depuis mon retour de Gaza, je ne cesse de dire ce dont j'ai été le témoin »* et d'ajouter *« l'inégalité des vies est une question centrale dans le traitement médiatique des guerres [...], le peuple palestinien ne demande pas l'impossible juste à être traité comme un être humain »*.

D'emblée ce livre, nous propulse au cœur de Gaza que connaissent très bien les auteurs pour témoigner d'un aspect essentiel de ce qui s'est passé pendant une année. Le génocide n'est pas un terme délicat à manier, il est la caractérisation de cette guerre qui vise à effacer une population entière, à la réduire à néant et ce depuis longtemps.

L'ouvrage prend le temps de proposer une contextualisation afin de déconstruire certains présupposés et de montrer que Gaza était une

société normale dans une situation anormale : blocus ; pénurie, prison à ciel ouvert, massacres à répétition. Le 7 octobre n'est pas arrivé dans un ciel serein.

Si cet ouvrage évoque la mort qui est devenue le quotidien des Gazaouis, que les dirigeants israéliens appellent de leurs vœux de manière ostensible, que le monde occidental accompagne et que les pays arabes totalement inaudibles laissent faire, le tout dans une dérive médiatique indécente, ce livre évoque aussi la vie et l'espoir.

La vie pour les habitants de Gaza, c'est la construction de tentes, le creusement de sanitaires, la désinfection des camps de fortune ou plus pérennes, la confection collective des repas, la rescolarisation des enfants avec ce qu'il est possible de trouver, le soutien psychologique pour celles et ceux qui ont été traumatisés. C'est aussi, dans ce qui reste, la culture de la terre, élément essentiel à la survie. La vie, c'est également le sumud - tenir

NOTES DE LECTURE

bon -, «*épaules contre épaules*», dans une production de solidarité qui tente de faire société pendant le génocide, dont le rôle des femmes est primordial. Ces formes de survie sont des preuves du désir ardent de résister, d'exister en dépit des circonstances (des films sont également sur les écrans français qui en témoignent).

L'espoir enfin, logé au creux du droit international comme boussole universelle afin que la liberté, la dignité, la justice soient des valeurs mises en œuvre et pas simplement des principes. L'espoir, c'est aussi écrire l'histoire au moment où elle se fait dans les pires conditions, dans cet enfer sur terre. C'est la mémoire

qui s'anime, qui se bat pour laisser une trace, une marque qui sera lue, parlée, transmise pour que ce message ne soit jamais oublié : le peuple palestinien veut vivre sur sa terre en paix et dans la justice.

Ce beau livre à plusieurs voix, agrémenté de trois cahiers de photos, est un témoignage fort qui mérite d'être connu et partagé par le plus grand nombre, mais il est aussi acte de résistance devant la déferlante d'horreurs, devant la déshumanisation et l'invisibilisation de tout un peuple. C'est un document pour l'histoire car plus personne ne pourra dire je ne savais pas.

RAPHAËL PORTEILLA